

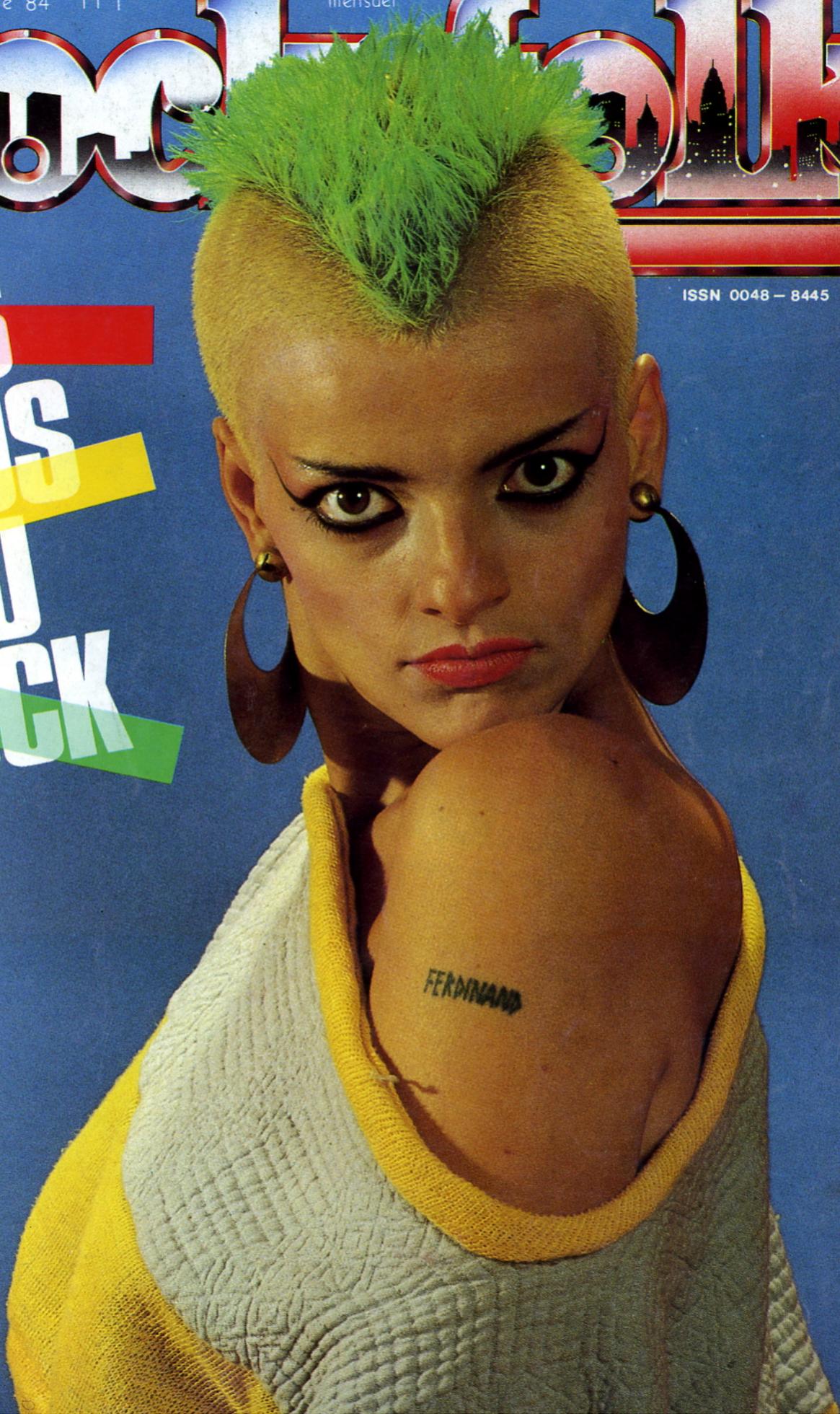
N° 213 novembre 84 11 F

mensuel

MOULDER

ISSN 0048 - 8445

LES FOUS DU ROCK



M 2531 - 213 - 11 F

NINA HAGEN

rock

« Les hommes sont si nécessairement fous que ce serait être fou par un autre tour de folie de n'être pas fou. » (Pascal) — Tu l'as dit, bouffi (tenez-vous bien, j'avais aussi une phrase sentie de Michel Foucault, RIP : « *Le rapport Raison-Déraison constitue pour la culture occidentale une des dimensions de son originalité ; il l'accompagnait déjà bien avant Jérôme Bosch, et la suivra bien après Nietzsche et Artaud.* » Seulement, cela nous entraînait dans d'interminables débats — le rock'n'roll, qui sape le rapport Raison-Déraison, sape-t-il en même temps les fondements de la culture occidentale ? — et on n'est pas là pour ça. Ouf.)

Que serait le rock'n'roll sans ses fous ? Un plat pays troué d'une insoutenable béance. Un morne monde de Police et de Pat Benatar. Un truc trop lisse. Une horreur. Pis qu'un cirque sans ses clowns. Parce que ces clowns-là, monsieur, sont bien souvent tristes et bien souvent grands, et parfois pathétiques et parfois même intelligents.

Le rock'n'roll rend fou (si on ne l'est déjà). Axiome. Comment alors opérer le tri ? Justement, considérer ceux qui n'avaient pas besoin du rock'n'roll pour être fou. Mais comment en être sûr ? Ah, bonne question, là. Reprenons. Comment le tri s'opère ? On balance des critères : cliniques ; des comportement ; événementiels ; pifométriques. On inspecte les fichiers. On calibre au jugé. On secoue le tout. Résultat : une armée d'entonnoirs, prête à envahir la courette du 9, rue Chaptal dès la parution de ce numéro, martelant le pavé en émettant des borborygmes hystériques. Ça promet. Une armée qu'il a fallu elle-même fêler à coups d'habiles césures. Jugez plutôt, et dommage pour les oubliés.

Captain Sensible (photo Peter Mazell)



Corridor

**Sont-ils fous
parce qu'ils font du
rock ou
font-ils du rock
parce
qu'ils sont fous ?**

LES DOUX-DINGUES

Des fois, ils sont plus doux que dingues, des fois plus dingues que doux. Ce qui ne nous avance pas beaucoup.

DAEVID ALLEN

Un grand coup de Gong dans les tympans causa à ce sympathique rêveur lunaire un traumatisme irrémédiable. « *J'ai deux façons de jouer de la guitare, déclarait-il à « R & F » il y a quelques millénaires : *Rude and Banana et Camembert. Quand je suis pourri, je suis très camembert. Quand je suis pur, c'est plutôt Banana.* » Toute une philosophie de la vie, voyez-vous.*

KEVIN AYERS

Très doux. Très blond. Très dandy dans l'âme, très paresseux dans la forme. Dadais dada chez Soft Machine, pour l'histoire. Un lumineux original qui s'est perdu au fond d'une bouteille et qu'on a retrouvé à la mer, du côté des Antilles.

BONZO DOG BAND

Un avatar de la troupe Monty Python. Patronyme d'origine : The Bonzo Dog Doo Dah Band. Premier single « *I'm The Urban Space-man* », produit par Paul Macca. Des gags à tour de disques. Des fantaisistes, quoi. Voir aussi les Rutles.

CAPTAIN SENSIBLE

C'est Larry Wallis, autre timbré notoire (Deviants, Pink Fairies, Stiff, « *I'm A Police Car* »), qui baptisa ainsi notre gentil béret punk. Le capitaine aime les robes à pois, son lapin, les punks, les bérets et les gentils. Il aime aussi Robyn Hitchcock, autre timbré moins notoire, et il a bien raison.

JOE « KING » CARRASCO

Si Jonathan Richman était né à Austin, Texas, si, accoutré d'une vaste cape rouge et d'une ridicule couronne, il faisait des bonds en glapissant « *caca de vacca* », il se serait appelé Joe « King » Carrasco.

MONOCHROME SET

Un jour de ma longue et fructueuse (?) carrière, je suis allé plein d'entrain interviewer les Monochrome Set dans un hôtel peu reluisant vers République. Ça s'est terminé en partie de cricket. Je m'en souviens avec une grande émotion. Outre que le chanteur est un prince hindou, je jure que ces gens-là ne sont pas normaux.

JONATHAN RICHMAN

Durant sa longue et fructueuse (?) carrière, le toujours jeune Jonathan Richman, originaire du Massachusetts — contrée tellement « *straight* » que c'est un jeu d'enfant d'y être fou — s'est successivement fait passer pour : un roadrunner (bip-bip), un petit avion, un petit dinosaure, un moustique, Abdul et Cléopâ-

tre (réunis). Il fut un temps où il se nourrissait de pots de Blédine. A présent, il est marié et passé à la purée de carottes. Je le proclame haut et fort : Jonathan Richman est innocent.

DAVID THOMAS

Aux débuts du Père Ubu, il se faisait appeler Crocus Benemoth. Une fleurette déguisée en mammouth, qui aime à conter et déplace sa poésie folingue comme en apesanteur. Pour mémoire, David et Père Ubu viennent de Cleveland, Ohio. Allez faire un tour dans ce joyeux bled et comprenez comment on devient fou des plantes et des petits oiseaux.

ROY WOOD

Fondateur de Move, puis de ELO (avec Jeff Lynne), puis de Wizard, son truc en plumes à lui. S'est mis alors à porter cheveux et barbes inconsidérément longs, et à jouer inconsidérément de tous les instruments sur des albums pour le moins étranges. Avec ce zozo, on frôle la catégorie plus courue des excentriques, mais ce regard halluciné ne trompe personne. A disparu de la circulation.

LES GRANDS MALADES

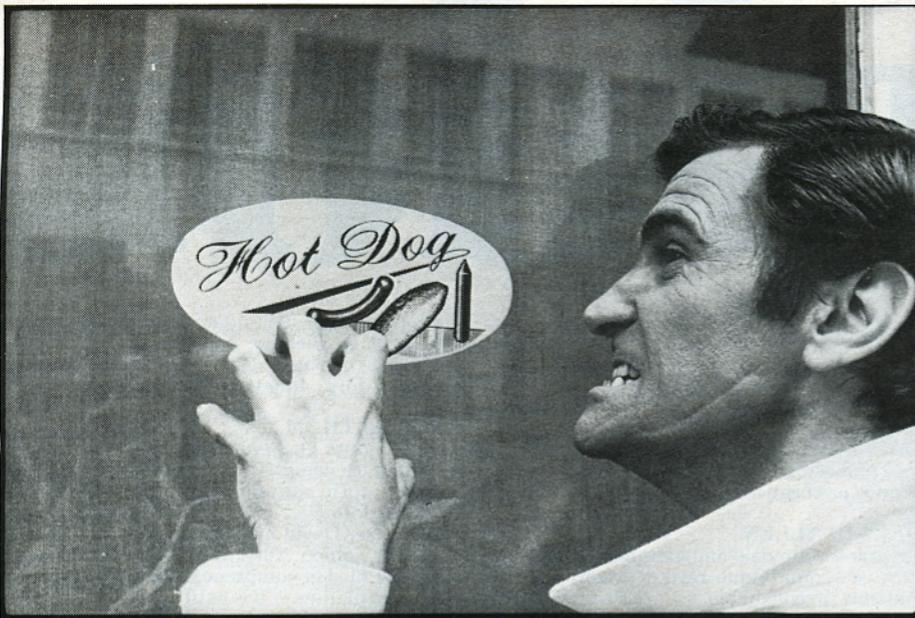
Une grosse araignée velue a pris pension dans leur pauvre ciboulot, et ils ont eux-même pris pension dans l'un ou l'autre de ces établissements où l'on est censé chasser les araignées.

SYD BARRETT

Le cas. Idole des protopinkfloydiens purs et durs, tête de Turc des autres et de Roger Waters. Yeux noirs et gilet afghan. Metteur en scène en plein délire acide d'une fantasmagorie peuplée de gnomes, de démons, de bicyclettes, de décors flous et de couleurs lysergiques. Roi de l'impro à une main à la guitare, l'encombrant Barrett fut saqué par ses copains qui devinrent très riches et par charité jouèrent les infirmiers sur ses deux albums solo (« *The Madcap Laughs* » et « *Barrett* »), sommets incontestés du rock-camisole. Après quoi il est bien souvent retourné chez Maman, à Cambridge. Michka Assayas, tuyauté par le chanteur de Television Personalities, a récemment retrouvé Syd Barrett, habilement caché derrière un paquet de linge sale. Syd a préféré parler au paquet de linge sale.

ROKY ERICKSON

« *Je suis un alien. Je viens de Mars* », proclamait sans ambages Roky Erickson lors de son dernier come-back (six ans, déjà). Plusieurs fois interné, l'ex-chanteur des 13th Floor Elevators évolue, drapé dans une cape doublée de satin rouge, parmi une faune hétéroclite de zombies, vampires, alligators et autres créatures des marais. Il a même travaillé au Kremlin avec un chien à deux têtes. Je vous défie de prouver le contraire.



(Pierre René-Worms)

Vince Taylor

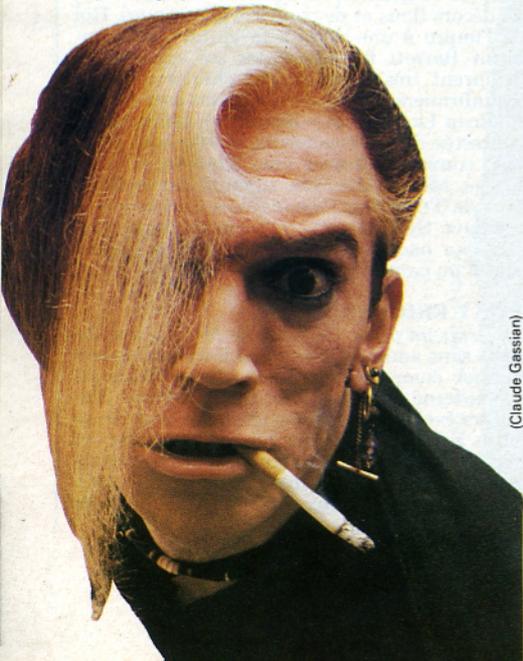
WILD MAN FISCHER

Repéré par Zappa, évidemment signé sur Straight, Wild Man Fischer est devenu un fleuron de la clique Rhino (spécialiste de l'humour juif, du kazoo, de tous les trucs qui déraillent), créant notamment la fameuse chanson-slogan « Go to Rhino Records, on Westwood Boulevard », enregistrant ensuite des albums mi-parlés, mi-chantés difficilement écoutables dans un état normal. On l'aime bien quand même.

PETER GREEN

Guitariste émérite du premier Fleetwood Mac, le géant vert a par la suite sombré corps et biens, se faisant successivement portier, fossoyeur et employé d'hôpital. Ce qui a suggéré à l'un des pontes de notre rédaction (dont je tairai le nom par charité pour sa famille) ce raccourci désopilant : « du blues blanc aux blouses blanches ». Bien atteint dans sa calebasse, Peter Green a refait surface ces dernières années, refait des disques et même des concerts.

Bryan Gregory



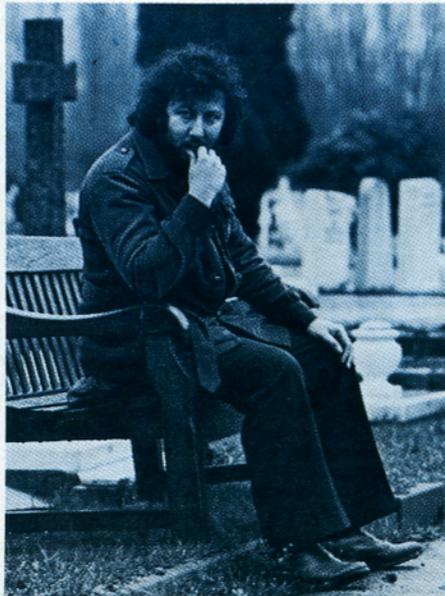
(Claude Gassian)

ARMAND SCHAUBROECK

L'homme par son œuvre. Un double-album intitulé « Beaucoup de gens aimeraient voir Armand Schaubroeck... Mort » (sur la pochette, son faciès hilare et un trou sanguinolent dans le front). Un triple-album autobiographique en public, avec des applaudissements de baseball rajoutés pour faire riche. Un autre album où il est travesti en curé. Heureusement pour la morale, tout ça s'est très peu vendu. (Je jure avoir vu dernièrement son nom au dos d'une pochette, mais je ne me souviens plus laquelle ; tant pis.)



Peter Green



JAMES TAYLOR

Issu d'une longue lignée de médecins et de détraqués, Sweet Baby James a eu la chance (?) de tomber dans la deuxième catégorie. Dépressions, héroïne, internements. En dehors de quelques galettes précieuses et de Carly Simon, son titre de gloire est d'avoir été le seul être humain à s'échapper du McLean Hospital.

VINCE TAYLOR

Moins de hauts (« Brand New Cadillac ») que de bas (drogue, strip-tease aux Follies Pigalle, hôpitaux psychiatriques). Mythomanie chronique. Pour mémoire, deux de ses prévisions pour 1974 : « Link Wray va remplacer Eddie Cochran » et « Jean-Pierre Kalfon va devenir une grande vedette de cinéma ».

BRIAN WILSON

Un génie authentique. Hors de son temps. Le surfer d'argent dans sa bulle dorée, avec un piano à la place de la planche. Maniaque des studios, fan de Spector, tôt retiré des tournées. Affligé d'obésité, de paranoïa aiguë. Bien sûr, les anecdotes pullulent : les kilomètres de bandes détruites, le bac à sable dans le living, la rencontre dans une party avec Candice Bergen (il s'enfouit la tête dans un bocal à poisson rouge), etc. Trou noir dans les Seventies, cures diverses. Réapparitions tristes. Son retour n'est plus qu'un mythe illusoire, surtout depuis la mort de l'autre fou, Dennis.

LES DÉSAXÉS

Quelque part, tu vois, ils ont pris le mauvais virage, ou pire la mauvaise pente, ou encore pire les deux. Ça se voit plus ou moins, les dégâts sont variables.

STIV BATORS

Plus décharné que Bator(s), tu meurs (parce que les os trouent la peau). Mais là n'est pas notre propos. Kamikaze chez Dead Boys, imprécateur martyr chez Lords Of The New Bluff, « disconnected » entre les deux. Se vante encore aujourd'hui de ses prouesses au « street-surfing » (les fesses en l'air en équilibre sur le toit d'une bagnole lancée à fond) avec ces autres givrés que furent (sont ?) Dick Manitoba et ses Dictators.

JEFF BECK

Unique moment de grâce et de dégingue dans le très vieillot « Blow Up » d'Antonioni : les Yardbirds sont en scène. L'ampli de Jeff Beck déconne. Ou est-ce sa guitare ? Il casse tout. Grandiose. Ce type au casque capillaire est un allumé permanent. Des preuves élémentaires ? Rien que le solo de « Psycho Daisies », fondateur de la guitare psychédélique. Oh, et puis « Beck-Ola », « Wired », les voitures de course, tout ça...

ALEX CHILTON

A quinze ans, gonflé aux amphés, il chante « The Letter » avec les Box Tops, combo improvisé de Memphis, Tennessee : hit galactique accidentel. Ne s'en est jamais tout à fait remis. Trajectoire titubante de pauvre lope surdouée alcoolique, via Big Star, disques solo déjantés pré-punk, come-backs ratés, Cramps, Panther Burns... Copain avec les Beach Boys, il prétendait avoir passé avec eux une nuit folle au ranch de Charles Manson (et avoir écrit « I Slept In The Same Bed With Dennis Wilson And Charles Manson »). En 73, Brian Wilson l'appelle en pleine nuit, il veut enregistrer



Brian Wilson

avec lui. Mais notre ami Alex était trop bourré.

BRYAN GREGORY

D'accord, tous ont plus ou moins des réactions psychotiques. Sur les planches. Mais Gregory, le Lucifer hideux à mèche blanche et Flying V à pois, était le seul vrai fondu des Cramps. La preuve : il s'est fait virer. Depuis, il a fondé le désastreux Beast, hanté une ou deux maisons de repos et épousé un monstre (??).

WILKO JOHNSON

Après une brillante licence de lettres, Wilko partit aux Indes. Ben oui. Remis de ses émotions, il devint le fulgurant razor-guitariste de Dr Feelgood. Gestuelle de psychopathe. Impulsif, angoissé. « *Tout m'est étrange. Ce que je vois n'a pas l'air bizarre aux autres, mais j'ai ma façon de regarder les choses, et elle est différente.* » Ceux qui ont croisé rien qu'une fois le regard de Wilko ne risquent pas d'oublier.

ARTHUR LEE

Arthur Lee était Love. Cerveau méconnu d'un groupe oublié. Un métis chicano-black magistralement doué (cf les arrangements sidérants du sublime « Forever Changes »). Pas un Hendrix du pauvre. Instable, malheureux, il a toujours eu l'impression d'être pompé par d'autres : Doors, Leaves, Music Machine... Il tomba bien bas. Revint timidement à la fin des 70's sous la bannière « Stay Away From Evil ». Tout un programme.

MALCOLM OWEN

C'était un enregistrement de « Chorus » avec les Ruts. Dans la salle, il y avait un type déchaîné, le crâne à peu près rasé, chemise Lacoste rouge et bretelles. Sur la scène, il y avait

le même, tordu dans des convulsions inextinguibles. Celui-ci était le vrai, Malcolm Owen ; et l'autre, un clone. Rongé par la poudre, Owen se bagarrait à chaque minute de sa vie de dingue avec les démons. Les démons ont gagné.

JEFFREY LEE PIERCE

Quand on se prend simultanément pour Debbie Harry, Robert Johnson, Iggy Pop, Mitchum dans « La Nuit du Chasseur », Jim Morrison, Malcolm Lowry (?), Poison Ivy, John (Wesley) Hardy, et Debbie Harry, on s'expose à de dangereux troubles mentaux. Jeffrey Lee Pierce est certainement le performer le plus inquiétant qui soit, sorte de momie en chair du fantôme du rock'n'roll perdu sur l'autoroute. Pour ne pas trop s'inquiéter, il boit.

DEE DEE RAMONE

Le faux frère le plus dangereux de la bande des Quatre du Queens. Peut-être le seul vrai crétin ; ou le seul vrai punk, si l'on veut. Réputé pour l'énorme poignard allemand qu'il trimballe en permanence. Totalement inconscient.

JOHNNY THUNDERS

Chacun sait que Little Johnny est en fait un grand malade. Bousillé de fond en comble par la dope, il ne tient debout que par un de ces miracles qui légitiment la folie du rock'n'roll. Qui ne lui a pas encore bouffé toute la tête. Brûlons un cierge.

PETER TOSH

Apôtre convaincu de la marijuana, mais de la sienne seulement. Sinon, pas touche à la camelote, mon. Habitué des descentes de police et des prophéties catastrophistes. Karatéka, parano, mégalo. Aime à porter avec lui ses nunchakus. Dangereux.



(Laura Levine)

Jeffrey Lee Pierce

RONNIE VAN ZANT

« *Alors j'ai ôté ma botte, celle avec la plaque d'acier, et j'ai commencé à le frapper en plein dans la gueule, longtemps. Le juge y m'a dit : « T'as essayé de le tuer, pas vrai ? » J'ai dit : « Oui, juge, et je regrette pas.* » C'était Ronnie Van Zant, procès pour tentative de meurtre à 18 ans. Leader de Lynyrd Skynyrd (top-modèle du rock sudiste 70's), Ronnie est mort le 20/10/77, quand s'écrasa l'avion du groupe.

ALAN VEGA

Alan Vega est humble : « *Je suis un zéro.* ». Aaln Vega est maso : « *Les gens nous envoient des chaises, mais c'était par amour.* » Alan Vega est-il plus fou que ne l'était Martin Rev, qui avait pris un billet de train pour Washington dans le but d'assassiner Nixon ? Alan Vega ne doit pas être si fou que ça : il veut remplacer l'hymne américain par « 96 Tears ».

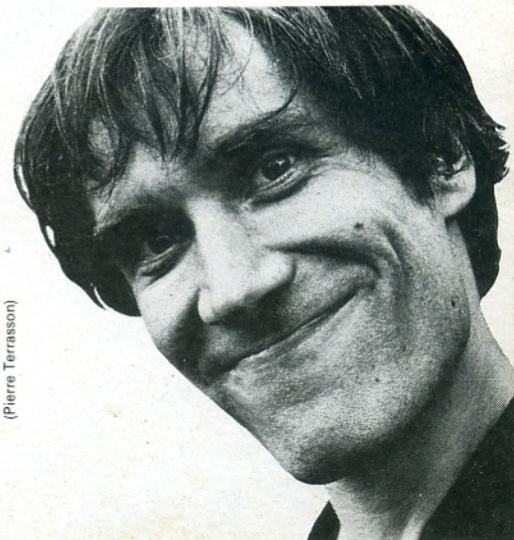
SID VICIOUS

1958-1979. Inventeur du pogo.

JAMES WHITE/CHANCE

De son vrai nom James Siegfried, un vilain petit canard qui voulait être James Brown et Coltrane et tout blanc par-dessus le marché. Ça va pas la tête ?

Wilko Johnson



(Pierre Terrasson)

AL WILSON

Le bizzarro mélancolique de Canned Heat. Des tests psychologiques révélèrent qu'il était un génie. Le rock'n'roll life-style le révéla aussi junkie. Deux tentatives de suicide, dont une fois en écrasant sa voiture contre un mur. Il passait des heures dans les forêts à étudier les arbres. On l'a retrouvé un jour de 70 au pied d'un arbre. Mort. L'autre fou de Canned Heat, c'était Henry Vestine, l'homme qui jouait avec le feed-back comme un yoyo, et que personne ne pouvait suivre. D'ailleurs, où est-il parti ?



Captain Beefheart

LES SAVANTS FOUS

Ils savent à peu près tout, sauf qu'ils sont fous.

CAPTAIN BEEFHEART

« Je pense que chacun est parfait lorsqu'il n'est qu'un bébé... et je n'ai jamais grandi. » Don Van Vliet, confronté dans sa jeunesse au décor exaltant du désert de Mojave, s'est cependant arrangé pour acquérir une taille normale. Adolescent, il conçoit le projet de sculpter « tous les oiseaux du ciel, tous les poissons de la mer, tous les animaux de la terre » (il s'enferme ; ses parents lui passent les plats sous la porte). Il apparaît avec le Magic Band en 64 : cheveux longs bouclés jusqu'à la taille (avant Edouard), manteaux de cuir noir ; sa voix très particulière détruit les microphones. Pendant l'enregistrement de « Trout Mask Replica », il réclame la présence d'un chirurgien pour soigner les arbres qui pourraient souffrir du bruit et s'écrouler. Cheminement tortueux dans les méandres de l'underground, dont un bout avec Zappa. Continue de vivre dans le désert où il peint. Sort parfois de sa tanière, vieux corbeau fêlé un peu radoteur. Unique.

GEORGE CLINTON

« Né dans les chiottes au fond de la cour » (selon sa propre expression), George Clinton en est sorti très vite pour aller se pavaner sur les scènes du monde dit civilisé nanti d'une gi-



(Lynn Goldsmith/Stillis)

George Clinton

gantesque perruque blanche et de platform-boots de 20 cm. Menant de front Funkadelic et Parliament, il s'est affirmé aussi retors en business qu'en gros rythmes syncopés.

THE COUNT

De son vrai nom Joseph A. Viglione, le Comte est un homme de bien, de savoir (une encyclopédie maniaque du rock à lui seul) et de foi (catholique, oui). Cela ne l'empêche pas de fréquenter Willie Alexander ou Johnny Thunders. Le Massachusetts doit une statue au Comte. Et New Rose Records ses plus distinguées productions.

KIM FOWLEY

Un monument. Que serait le rock'n'roll sans Kim Fowley ? Je vous le demande. Qui à sa place aurait ramassé Judy Garland ivre-morte dans la villa de Brian Jones ? Qui se serait surnommé Mr Bad ? Qui aurait fourgué sa science à (prenez votre souffle) : Gene Vincent, Soft Machine, Seeds, Modern Lovers, Zappa, Dylan, Fugs, Slade, Them, Flash Cadillac, Pretty Things, Keith Moon, Steve Winwood, P.-J. Proby, Byrds, Steppenwolf, ELP, Queen, Flamin' Groovies, Helen Reddy, Runaways, etc., etc. ?? Qui ? Kim Fowley ! L'outrage en personne, au QI de 164. « I'm the greatest phenomenon in rock business ! Look at this pretty face ! »

R. STEVIE MOORE

A l'âge où on lâche le cerceau (le cerceau ?) pour courir les jeunes filles, Robert Stevie Moore (je répète : rien à voir avec Scotty) se cloître dans sa cave et noue une idylle passionnée avec un magnétophone Revox. Idylle qui ne s'est jamais plus interrompue et a suscité la confection de rejets innombrables, le moindre pet de R. Stevie étant consigné sur bande. RSM est récemment sorti de sa cave pour humer l'air de Paris, et il avait plutôt bonne mine.

THE RESIDENTS

Aussi énigmatiques que le Masque de Fer derrière leurs globes oculaires, aussi cocasses que les Frères Marx, aussi espiegles qu'Erik Satie, aussi enterrés que des taupes, tels sont les Residents. Ces Quatre de Nowherepool viennent de se lancer dans la célébration discographique des grands créateurs musicaux de ce temps. Seize albums, un par an jusqu'à l'an

2000. Première parution : George Gershwin et James Brown. Traités de façon un peu... spéciale.

PHIL SPECTOR

Un monument. Soyez assez aimable de vous reporter à l'article-somme de Philippe Garnier dans le « R & F » n° 156 (janvier 80) dont j'extraits ce passage qui résume tout : « Pour lui le monde extérieur n'est peuplé que de cinglés ».

FRANK ZAPPA

Un autre cas d'espèce. Et limite. Mais inévitable, ne serait-ce que pour ses grands talents de dérision subversive et de mécène inspiré (Beefheart, Wild Man Fisher, les GTO's, Alice Cooper au début...), pour « 200 Motels », le poster-chiottes, les éclats d'humoriste. Un guru démoniaque et licencieux. Mais alors tout ce qu'il y a de plus SERIEUX. Zappa n'est pas fou, dans son cas c'est le reste du monde qui l'est.

LES ILLUMINÉS

Ils ont vu la lumière. Laquelle ? Celle qui rend aveugle. Celle qui enfièvre. Celle qui fait dire et faire n'importe quoi, du génial au gaga. Youpi et tralala.

RANDY CALIFORNIA

L'esprit de Spirit. Un rêveur impénitent. Acid-casualty, puis junkie. Après le split du groupe, émigré à Londres, il saute dans la Tamise. On le repêche. Hirsute, il zèbre les Années 70 de manifestes électroniques étonnants. Opère un retour au Spirit du début (exorcisme), puis vire au hard-rock. Exprime son désir de revenir au flower-power. 1984. Esprit, es-tu là ? Poum-poum-poum. Oui, il est bien là, le « treizième rêve » (du Dr Sardonicus) sous le bras. Bientôt, l'invasion des patates géantes. Sacré Randy.

NINA HAGEN

Hallelujah. Ce répertoire d'aliénés fournit à Fraülein Hagen l'occasion tant espérée de pa-

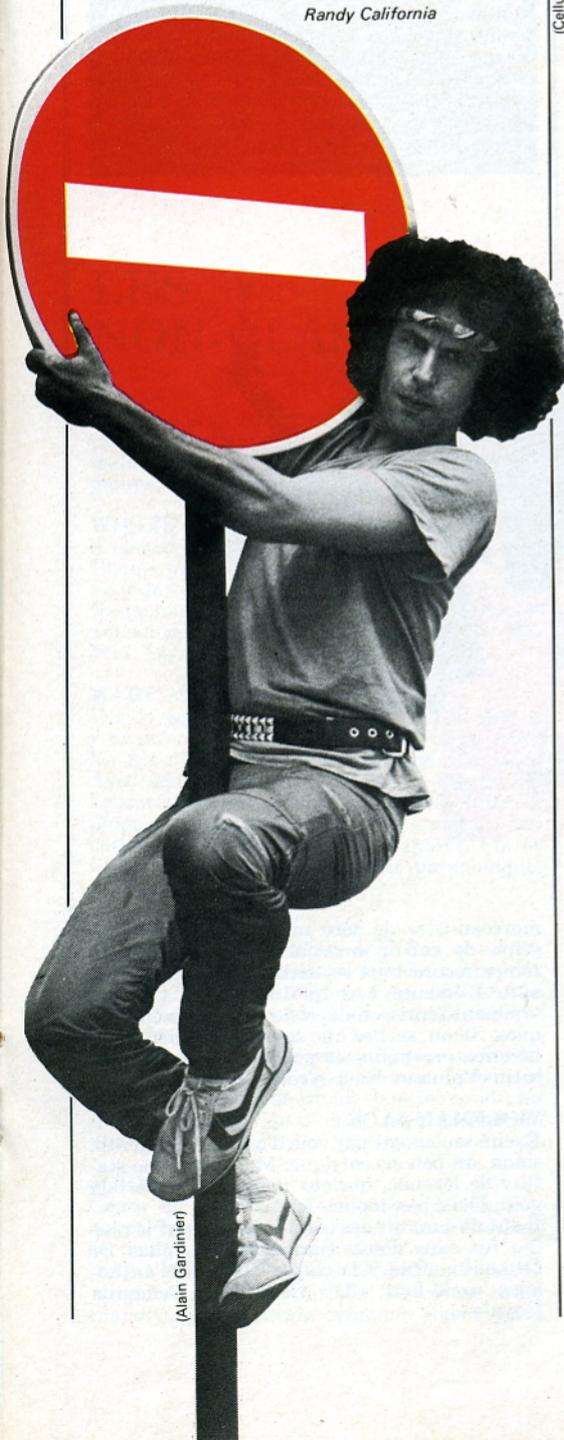
raître à la une glacée et quadrichromique du meilleur magazine rock au monde. Comme quoi la bouffonnerie paie, parfois. Cela dit, chez CBS, on reste persuadé que la sémiante Nina est « très intelligente » et « joue très bien son personnage ». Bien entendu. Et si ça n'était pas le cas, par quel miracle ornerait-elle la couverture du très sérieux « R & F » ? Hein ?

LITTLE RICHARD

A wop bop alu bop a wop bam boom. Quoi, ça ne suffit pas ?

Bon. Richard Penniman naquit dans une famille de douze enfants. A treize ans, il est jeté du foyer : trop de bruit, vêtements outrageux. En 57, il abandonne le rock'n'roll pour se consacrer à la religion et à l'étude de l'évangile (une photo d'époque le montre à l'ouvrage, allongé sur son lit, vêtu d'une extravagante robe

Randy California



(Alain Gardinier)

(Celluloid)

Residents

de chambre à roses, entouré d'objets rococo). Revient en 64. Au début des Années 70, il apparaît dans des shows télévisés, complètement excité, interrompant tout le monde, courant à travers le public en criant : « *I am the most beautiful thing in show-business !* »

LEE PERRY

Inventeur auto-proclamé non pas du scratch (malgré son surnom), mais du reggae. Mazette. Sans Lee Perry, Bob Dylan, David Bowie et Serge Gainsbourg enregistreraient encore des disques de tango. Découvreur de Toots et Marley. Producteur dans son « Arche Noire » de centaines de hits. Plutôt inactif depuis quelques années. Mystique tendance sautillante. Son angoisse : que les journaux aillent raconter partout qu'il est petit et fou. Allons donc.

PSYCHIC TV

Dissidents de Throbbing Gristle (zazous cold-wave industrielle), dont l'inénarrable Genesis P. Orridge. Fondateurs d'une secte au crâne rasé, le « Temple ov Psychick Youth », auteurs de disques indescriptibles, tour à tour cacophoniques et sédatifs. Dixit Kim Fowley : « *Les types de Throbbing Gristle ne pourraient pas faire un album de Benny Hill. Moi si.* » On n'en est pas loin.

PATTI SMITH

Pythie punk de la scène new-yorkaise circa 76. Puis grande prêtresse rasta-rimbaldienne du rock lyrique. Puis sainte hippie déjà toute abîmée. Puis exit. Mariée à Fred « Sonic » Smith. Rangée des bagnoles. Elle déclarait en 76 : « *J'aimerais mieux être une bonne ménagère qu'une performer médiocre.* » Dont acte.

LES EXCITÉS

Primeurs ou cascadeurs, entiers ou truqueurs, ils se défoncent sans toujours mesurer les conséquences ; ils se ramassent en rigolant ou se marrent en encaissant.

JOHN BELUSHI

Sorte d'histrion en forme de boule d'origine arménienne. Acteur comique grimacier devenu frère de blues à l'aide d'un comparse. Disparu

prématurément le nez roulé dans la farine ; à toute berzingue, comme le reste.

ARTHUR BROWN

Et son Crazy World. Vers 67-68, accompagné par les futurs Atomic Rooster, vêtu d'une robe fluorescente, panaché d'un casque antique, le visage peint (très chic, tout ça), le très peu preux Arthur hurlait « Fire » aux joyeux défoncés de l'UFO, qui n'en demandaient pas tant. Quelle époque.

ROGER CHAPMAN

Déjà avec Family, ce curieux individu, possédé dès qu'il investissait les planches, s'était fait une spécialité de lanceur (et accessoirement briseur) de tambourins. Lors d'un récent come-back (il y a deux ans), il a enfin réussi à blesser un spectateur. Bel exemple de persévérance.

ALICE COOPER

L'arnaque. Tout le monde vous le dira, d'ailleurs : « Meuh non, Vincent Furnier n'a jamais été fou ». Les poulets égorgés, le boa, la chaise électrique, les poubelles sanguinolentes, du flan à 100 %. Les cures de désintox, un luxe de parvenu. D'accord. Mais son papa, le pasteur baptiste, pense-t-il vraiment la même chose ?

IGGY POP

L'authentique guignol de Detroit, celui-là. Irresponsable, indispensable. Tout un roman

Nina Hagen



(Stills)

pathétique du rock'n'roll, sa plaie ouverte. James Osterberg aurait voulu que « *la vie soit un magazine suédois* ». On ne compte plus les saletés de lectures qu'on lui a données à la place.

KILLING JOKE

Un jour, le chanteur Jaz prit la décision inopinée de partir pour l'Islande, à la suite de lectures peu recommandables. Bientôt il fut rejoint par un autre membre du groupe (ne me demandez pas lequel). Sans eux, Killing Joke devint une plaisanterie encore plus sinistre qu'avant. Puis ils se rabochèrent. Entre enclume et marteau.



Keith Moon

KEITH MOON

Excitado numero uno. Manque de peu la classe « grands malades », mais il pétait tellement la santé... Un jour de 1964, un ludion malpoli bohdit sur l'infortuné batteur des Who, Doug Sanden, le ratatine et son drum-kit avec. Dorénavant, c'est lui le batteur des Who. La suite est une apocalypse fumigène et une note de frais de plusieurs kilomètres incluant mobilier d'hôtel, amplificateurs, caisses claires, tous appareils sanitaires, véhicules utilitaires, moquettes, groupies et tutti quanti. En 74, Daltrey dit de Moon : « *Il est fou, il va trop loin dans tout.* » *Boulimique de la déconnade, il ne savait pas s'arrêter. Et encore : « Il absorbe n'importe quoi en quantités phénoménales. C'est un miracle qu'il ne soit pas déjà mort. »* Il n'a pas su s'arrêter.

OZZY OSBOURNE

Le rock'n'roll serait-il finalement bon pour la morale et l'entraide humanitaire ? Les frasques répétées de l'interprète mâle Ozzy Osbourne ont provoqué ces dernières années une recrudescence du phénomène associatif sous forme de mouvements restreints mais très motivés : Association Auto-Défense Colombophile, Comité de Sauvegarde des Murs de Fort Alamo (des urinoirs sont désormais installés), Syndicat des Chauve-Souris à Tête Amovible, Mouvement pour la Dépendaison des Nains, Secte du Sabbat Immaculé, etc. etc. Merci donc à ce grand artiste.

BON SCOTT

Mais mauvais scotch, probablement. Assez, décès (le 19/2/80).

SCREAMIN' JAY HAWKINS

Le grand cirque. Plus la terreur vaudou, le frisson nègre. tout le toutim : cape, crâne, fu-



(Peter Mazel)

Bon Scott

surmontée d'un gros crocodile en plastique rose qui ouvrait et fermait la gueule ; cette pratique fut stoppée quand un motocycliste un peu trop fasciné par l'animal manqua finir ses jours dans le fossé.

SKY SAXON

Chanteur des Seeds. Une des voix les plus singulières du rock, une espèce de nasillement dégouté, efforcé, tirant de sa perversité une très improbable élégance. Le tête acide. Inutile de dire qu'en scène, ce monsieur Ciel avait un comportement pour le moins chaotique. Notons sa réapparition toute fraîche (?) sur le label New Rose.

SLY STONE

En 65, Sylvester Stewart (il s'appelle comme ça) produit les Beau Brummels (et les Mojo Men et les Vejtables ; et alors ?). Juste après, il fout la merde comme DJ sur les stations black de San Francisco, passant du Dylan et du Beatles au milieu des obligatoires séries Motown. En 68, il fonde sa Family, révolutionne la soul (« *Dance To The Music* ») et invente quasiment le disco. Ses hits à message (« *Everyday People* », « *I Want To Take You Higher* ») fonctionnent aussi bien chez les hippies que dans les ghettos. En 71, il lance le pavé « *There's A Riot Goin' On* » (avec un



(Guido Harari)

Iggy Pop

mées, feux de bengale, hurlements, cercueil. Par un damné soir, de facétieux Coasters l'enfermèrent dans le cercueil. Arrgh ! Quelle trouille ! A part ça, il y a trois mille histoires extraordinaires sur Monsieur Jay. Un monstre de légende vivante. Mais on pourrait y passer la nuit. « *I ppput a sssppellll on yououou !!* »

SCREAMIN' LORD SUTCH

Ouh le vilain copieur anglische (cape, hurlements, cercueil, etc.) ! On lui pardonne à cause de la dose d'humour slapstick, des peaux de léopard de ses Savages (où transitèrent Ritchie Blackmore, Matthew Fisher, Nicky Hopkins) et de sa brillante carrière politique : des élections de 65 (National Teenage Party : 33 voix) à nos jours (l'an passé, le Monster Raving Loony Party : un peu plus). Petite histoire : le groupe se déplaçait dans une ambulance

morceau-titre de zéro minute zéro seconde), genre de cut-up musical qui politise en un temps record tous les artistes noirs de la planète. L'émeute, à ce qu'il semble, n'a jamais vraiment repris, en dépit de tentatives épisodiques. Sinon, sachez que ses shows étaient exubérants, erratiques et pleins de cuir, velours, satin et plumes. Rock'n'roll, quoi.

WOLFMAN JACK

Excité seulement par voie d'ondes. Très gentil, sinon, un peu excentrique. Mais alors une stature de légende, hurleur maniaque et de bon goût. Donc pas déplacé ici.

Il eut de surcroît des tas d'émules, dont le plus fou fut sans doute Barry Hanson, alias Dr Demento, affilié à la clique Rhino (cf l'anthologie archi-louf « *Dr Demento's Dementia Royale* »).



Ian Dury

LES NON-CLASSÉS

On n'a pas su où les mettre. Trop peu doux, pas assez illuminés, moyennement excités, malades pas assez savants, car de folie en groupe, etc.

WILLIE « LOCO » ALEXANDER

A cheval entre les doux-dingues et les désaxés. Gueule impayablement tordue, grand manteau de cuir noir, impayable rock fêlé. Excéntrique bostonien, pas méchant, mais souvenons-nous quand même du féroce « Hit Her With Da Axe ».

MARC ALMOND

Cas de pervers polymorphe. Avec Soft Cell, il y avait comme une façade en plastique. Avec les Mambas (et Brel!), personne n'a suivi. Avec ses versions sado-maso du théâtre de l'absurde, ses faux adieux de diva dérisoire, la plupart se sont enfuis. Le voilà seul avec son curieux génie d'attraction de cabaret. Fin et cultivé, Almond est également paranoïaque, incohérent et grandiloquent.

MARC BOLAN

L'elfe sexuel et électrique de T-Rex vivait littéralement dans un autre monde. « J'ai toujours su que j'étais différent dès l'instant où je suis né. » Sa folie fut à la mesure de ce décalage.

Quant à Steve « Peregrine » Took, son camarade tam-tam de Tyrannosaurus (celui qui voulait introduire de l'acide dans les conduites d'eau), avouons qu'il était bien frappé lui aussi.

JOHN CALE

Genre de parfait cyclothymique à lunettes noires. Inquiétant voire risqué quand il se lance dans la dramaturgie rock'n'roll (poulets, casque militaire, chutes...). D'humeur variable au gré de ses fréquentations : Lou Reed (frère maudit), Nico (parrain cynique), Kevin Ayers

et Eno (dandy éthylique), etc. Réputé imbuvable, change de groupe comme de chemise. Restera (au moins) pour avoir enregistré le disque le plus terrifiant qui soit (« Music For A New Society ») et posé en camisole sur une pochette d'album (« Helen Of Troy »).

CAN

Hop, un prix de gros. Irmin Schmidt, fan de Keith Richards et Stockhausen (bof). Holger Czukay, adepte de musique vietnamienne et des gants blancs (mieux). Michael Karoli, acid-freak intello. Enfin pour la bonne bouche, les deux premiers chanteurs du groupe (dis-sous depuis pas mal d'années, en fait) : Malcolm Mooney, renvoyé à Harlem par un psychiatre appelé en renfort. Et Damo Suzuki, devenu témoin de Jéhovah. Voilà.

JULIAN COPE

L'acid-casualty version 80's. Pendant l'enregistrement de « Wilder », deuxième album de Teardrop Explodes, à Rockfield, lui et sa joyeuse bande allaient, la tête bien chargée, faire d'interminables balades en jeep à travers les champs. Fin et cultivé, Cope est également paranoïaque et incohérent.

KEVIN COYNE

Le fou au sens moyenâgeux. Le bouffon triste, celui qui pointe le doigt sur les laideurs du monde et n'en décortique les rares beautés qu'au scalpel. Kevin a temporairement fait l'infirmier dans un hôpital psychiatrique (cf « House On The Hill ») et la pochette de « Heartburn ») et ça laisse des traces.

DAVID CROSBY

Tous les trois ou quatre mois, la police du Texas arrête David Crosby, ce gros morse largué. Port d'armes prohibé, possession de substances illégales, etc. L'an dernier, il s'est endormi pendant son procès. La tête est bouffée par les drogues, mais le corps continue d'enfler à vue d'œil. Ah, Woodstock, c'était le bon temps.

DOCTOR JOHN

Inclassable Mac Rebennack. Ex-junkie, ex-assistant de Spector, ex-emplumé vaudou, ex-pianiste demandé partout. Il continue de pondre des disques, il y a même quelques fous qui les achètent encore.

IAN DURY

Autre cas de pervers polymorphe, plus rassurant sous la défroque de bric et de broc du conteur cockney. Polio, fan de Gene Vincent, gnome salace de la troupe Stiff, ami du reggae et des beaux-arts, Ian Dury a eu l'immense mérite de réhabiliter le mot « blockhead » (gros bêta, lourdaud), distribuant durant ses concerts des cartes d'adhésion au Club des Blockheads.

HAWKWIND

Cités pour leurs frasques écolo-futuristes mid-70's, leur passion pour Reich et l'accumulateur à organes, pour les exhibitions de la pulpeuse Stacia, pour les élucubrations de Moorcock et pour Lemmy bien sûr. Mais on s'arrête là parce qu'à la prochaine station on tombe sur les Tubes ou autres succédanés involontaires du Grand Magic Circus.

LENE LOVICH

Où sont les femmes ? Ne sont-elles donc pas TOUTES folles ? En voilà une pour la fin, la poupée nattée transylvanienne Lene Lovich, spécialiste mondiale du hululement (elle hurlait avant pour les bandes-son de films d'épouvante). En octobre 79, Philippe Garnier écrivait d'elle : « Une nana visiblement faite soit pour la gloire, soit pour l'asile ». Son numéro-porte-bonheur n'a pas fait long feu.

OINGO BOINGO

Plus dingos que Devo.

STRANGLERS

Perversions d'hommes en noir. Folie rampante. Brr.

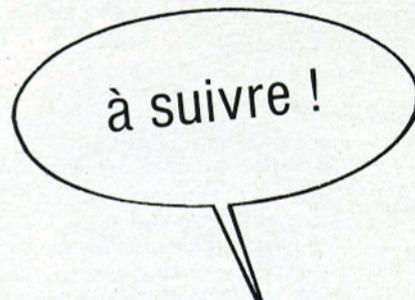
LE FOU D'HONNEUR DE « R & F »

... Avec mention spéciale du jury qui lui dédie cet article ainsi qu'à Kim Fowley, Syd Barrett et Jonathan Richman...

JERRY LEE LEWIS

Le killer. Le premier punk. Le mal incarné sous des mèches blondes en bataille. Anecdote : en 57, au cours d'une tournée avec Chuck Berry, Alan Fred lui demande de passer en premier, pour changer (tous deux avaient des hits, après tout). Furieux, Jerry Lee à la fin de son set met le feu à son piano et explose : « I'd like to see any son of a bitch follow that ! »

Envoi : « You shake my nerves and you rattle my brain/Too much love drives a man insane. » Pascal n'aurait pas trouvé mieux. — FRANÇOIS GORIN.



David Crosby

